Les gisements préhistoriques de Belcayre (Dordogne)

Franck Delage

► To cite this version:

Franck Delage. Les gisements préhistoriques de Belcayre (Dordogne). Gallia - Fouilles et monuments archéologiques en France métropolitaine, 1949, 7 (1), pp.3-21. 10.3406/galia.1949.2115 . hal-01920783

HAL Id: hal-01920783

<https://hal.science/hal-01920783>

Submitted on 27 Feb 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives| 4.0 International License

LES GISEMENTS PRÉHISTORIQUES DE BELCAYRE

(Dordogne)

par M. Franck DELAGE

Les gisements préhistoriques de Belcayre sont situés sur le territoire de la commune de Saint-Léon-sur-Vézère, tout auprès de la limite de celle de Thonac. Ils se trouvent dans un des sites les plus charmants de cette belle et riche vallée de la Vézère, où la nature a multiplié les abris sous roche. A cinq cents mètres en aval du petit bourg de Thonac, des falaises abruptes dominant à pic la rive droite de la Vézère, dans le côté concave d'un méandre où le flot a rongé les bases des rochers. Une saillie étroite porte le petit château de Belcayre qui y loge tout juste sa tour ronde et son corps de logis, pittoresque évocation du ^{xv}^e siècle ¹. Après avoir baigné le pied de la falaise, la rivière, rejetée à l'opposé selon la loi du balancement des rives concaves et convexes, et s'orientant vers Sergeac, s'écarte rapidement et libère une zone de rochers plus bas, qui s'éloignent progressivement des eaux. Cette zone montre non plus une abrupte falaise, mais des pans de rochers irrégulièrement espacés et des talus d'éboulis broussailleux.

Pour l'ensemble de cette zone, nous pouvons indiquer l'existence de quatre gisements paléolithiques, qui s'échelonnent d'amont en aval dans l'ordre suivant (fig. 1) : 1° au pied du rocher, presque au-dessous du manoir, un petit gisement magdalénien, que nous dénommerons le *Gîte inondé* (n° 605 du cadastre) ; — 2° un abri effondré, qui possédait trois niveaux superposés, moustérien, aurignacien, magdalénien : l'*Abri de la Métairie* (même n° du cadastre) ; — 3° un petit abri qui a été détruit par une très ancienne carrière et par l'établissement d'un petit chemin qui passe au-dessus de la métairie ; — 4° dans une zone d'éboulis, cent cinquante mètres plus loin en aval, un gisement aurignacien, dit *Abri de la gravure du Renne* (n° 586 du cadastre) ².

La révélation d'habitats préhistoriques à Belcayre est due à un chercheur souvent cité dans les monographies des stations de la Vézère, A.

(1) *Bulletin de la Société Archéologique du Périgord*, 1895, p. 72-74, note signée Vte de G. (= de Gourgues), avec une phototypie. — Le terme *bel Cayré*, signifie « beau rocher », « fier rocher ». — St-Léon-sur-Vézère fait partie du canton de Montignac, arrondissement de Sarlat.

(2) Tous ces gisements font partie du domaine de Belcayre, qui appartenait, à l'époque de nos fouilles, à M. Borias. — Le produit de nos travaux dans les sites 2° et 4° a été remis par nous au Musée National des Eyzies.

Reverdit, commis de culture des Tabacs à Montignac. Vers 1872-1874, Reverdit ramassa près des rochers de Belcayre¹, une grande quantité de silex, mais sans faire de fouilles, sans mettre la pioche dans les talus pour chercher des couches. Il a noté la présence à Belcayre-Bas d'un reste de brèche adhérent au rocher, à une hauteur de plus d'un mètre par rapport au niveau du sol actuel, avec des silex empâtés dans cette brèche. Continuant ses récoltes en aval jusqu'à La Rochette, il eut la conviction que tous les gisements « ne devaient former qu'une seule et même station » sur un kilomètre de longueur et deux à trois cents

FIG. 1. — Situation des gisements de Belcayre sur le plan cadastral.

mètres de largeur moyenne². Il ne s'efforça donc pas de différencier Belcayre de La Rochette. Dans cet ensemble, il signale essentiellement du Moustérien et du Solutréen: on ignorait alors l'Aurignacien.

Les parties les plus importantes des récoltes de Reverdit ayant passé dans la collection A. Sturge, qui est elle-même entrée au British Museum, nous avons pu savoir par les obligeants Conservateurs du *Department of Antiquities*, que quelques objets étiquetés Belcayre-Bas appartiennent au *Solutréen I*; ce sont une vingtaine de lames en forme de feuilles, généralement plutôt grossières, sauf une ou deux assez bonnes pour être appelées solutréennes. De plus, au Musée du Périgord, il se trouve, sous l'étiquette Belcayre-Bas, deux fragments de « feuilles de laurier » et un

(1) Reverdit dénomma ces rochers Belcayre-Bas, pour les distinguer du plateau dit par lui Belcayre-Haut. Voir notre note sur *Aurignacien du plateau de Belcayre*, *Congrès préhist. de France*, XI^e session (Périgueux), 1934; p. 379-387, 31 fig.

(2) *Bull. de la Soc. des Sc. Nat. de Toulouse*, VIII, 1873, pp. 34-35; *Bull. de la Soc. Arch. du Périgord*, V, 1878, p. 392-395.

tronçon de « flèche à cran » ¹. On est donc porté à accepter l'existence du Solutréen à Belcayre-Bas; mais il est impossible, du moins pour le moment, d'indiquer où ce niveau était placé; nous n'avons, quant à nous, rien recueilli qui s'y rapporte. D'ailleurs, il ne faut pas oublier que Reverdit — selon ses propres termes — avait « récolté tous les silex de la collection au milieu des champs cultivés... sauf rares exceptions » ². Il est même probable qu'il a mis sous la même étiquette Belcayre et La Rochette.

Une fouille qui attaqua surtout la couche supérieure du gisement que nous avons dénommé *Abri de la Métairie* a été effectuée pendant quelques jours, aux environs de 1900, par l'abbé Landesque. Ce géologue-préhistorien n'a malheureusement laissé aucune relation, aucune note concernant cette fouille. Nous la connaissons seulement par les souvenirs de quelques personnes du voisinage ³.

I. — LE « GITE INONDE »

Ce gîte se trouve au tournant du rocher le long duquel passe l'étroit chemin qui remonte de la rivière vers le château de Belcayre. Il est à une vingtaine de mètres des basses eaux. Les fortes crues — qui ne sont pas rares — ont fréquemment atteint et noyé ce gîte; une plaque fixée à la falaise à cet endroit-là, à 2 mètres au-dessus du chemin, signale la grande crue de 1876. Le long du rocher, à partir de la Vézère, le sol est sableux; mais, près du tournant, une petite butte de terre couvre le pied de la falaise.

C'est dans cette butte, à la faible profondeur de 10 à 15 centimètres, que MM. Borias ont recueilli, vers 1921-1922, un certain nombre de silex, qui, loin de paraître *in situ*, semblaient bien plutôt avoir été déposés là par le mouvement de l'eau. On peut supposer qu'il y a eu un petit gisement à une très faible distance en amont, le long de la roche, que ce gisement a été détruit par les crues, et que des reliquats ont été portés par l'eau jusqu'à la butte où ils se sont arrêtés. L'espace qu'ils occupaient ne dépasse pas 1 m. 70 de long sur 1 mètre de large.

Les silex recueillis sont des grattoirs, des burins et des lames, qui

(1) Catalogue de la collection préhistorique, par M. FÉAUX, (1905), nos 4264, - 5, - 6. Mais M. FÉAUX (lettre personnelle du 28-XI-1922), ayant trouvé ces objets dans la collection Hardy, n'a pu être certain que la provenance fût Belcayre plutôt que La Rochette, Reverdit parlant de ces deux sites comme devant « former une même station ». A La Rochette, Elie Peyrony a signalé, avec un moustérien de tradition acheuléenne, un aurignacien moyen et un périgordien caractérisé, quelques fragments de feuilles de laurier et de pointes à face plane.

(2) *Bulletins* précités (p. 4, n. 2), respectivement p. 35 et 394. — Reverdit signale en outre, dans ses récoltes de Belcayre-Bas, une hachette polie en grès et une hachette-ciseau en grès également.

(3) V. notre notice biographique *L'Abbé Landesque, 1838-1905* (*Bull. Soc. Arch. du Périgord*, LVI, 1939, 4^e fasc.). Les recherches faites par Landesque à Belcayre sont à ajouter à celles que cette notice a signalées.

nous ont paru magdaléniens; il y avait en outre deux fragments de bois de renne portant des traces de travail. Nous y avons remarqué aussi des pierres de foyer et quelques galets pouvant avoir reçu une utilisation.

II. — L'ABRI DE LA METAIRIE

A 150 mètres en aval du *Gîte inondé*, tout auprès du carrefour formé par un chemin par où l'on descend du plateau à la métairie, et par un autre chemin longeant vers l'amont le pied des rochers, on voit un reste de falaise, long d'une dizaine de mètres, dont la base est en partie dénudée. Ce pan de falaise forme un abri peu profond; il est ensuite très dégradé, et ne présente plus aucun surplomb; il est en quelque sorte fragmenté et se dérobe en majeure partie sous un talus d'éboulis et de terre. Au pied du talus, le chemin latéral est à deux mètres au-dessus de près qui représentent le niveau moyen de la vallée (fig. 2). Il n'y a pas de sédiments fluviaux, mais seulement des apports par ruissellement du haut du plateau supérieur. Le chemin, qui a été construit vers 1885, recouvre aussi le bas du talus, et par conséquent la partie inférieure du gisement, qui devait aller jusqu'à la prairie. La plate-forme de ce chemin a très vraisemblablement été établie, au moins en partie, avec des terres et des pierrailles prises dans le gisement, et plutôt dans le haut du gisement, c'est-à-dire là où nous avons découvert des couches aurignacienne et magdalénienne; il est très probable que les cantonniers n'ont pas touché aux couches les plus profondes. Dans cette partie du gisement (dans le sens nord-sud), pour connaître l'étendue complète des couches archéologiques, il eût fallu défoncer le chemin — ce qui était impossible. Nous avons pu étudier dans ce gîte *trois niveaux archéologiques* que nous décrirons en parlant du bas.

A) Niveau moustérien.

Ce niveau a été fouillé par nous entre le chemin et la base dénudée de la falaise, au carrefour indiqué plus haut. La partie postérieure butait contre le rocher. Nous avons décrit précédemment le Moustérien de Belcayre¹, en étudiant en détail les nucléi, les couteaux (souvent à dos), les éclats triangulaires, les scies, les ciseaux, les racloirs, les pièces à museau, les coches, les pièces à usages multiples, les éclats quadrangulaires, etc... Nous ne reviendrons pas sur ces remarques morphologiques, et nous nous bornerons ici à reprendre l'essentiel et les conclusions: d'abord, une certaine tendance à créer le grattoir à tête arquée, le grattoir caréné, et le burin²; puis, la fréquence de la retouche abrupte, très

(1) *Revue anthropologique*, 37^e année, nos 4-6, avril-juin 1927, 12 p., 90 fig.

(2) Nos confrères D. PEYRONY et A. DARPEIX, *Le burin moustérien*, dans *XV^e Congrès International d'Anthropologie*, 1930, p. 1 du tirage à part, --- et: *Quelques observations sur le moustérien du gisement Sandouge à Tabaterie, deuxième note sur le burin*

FIG. 2. — Abri de la Métairie. Au pied de la falaise, chemin latéral. Le gisement est à l'extrémité droite du rocher. On voit en haut la partie supérieure de l'abri.

FIG. 3. — Abri de la Métairie. Blocs tombés sur la couche moustérienne.

FIG. 4 a. — Abri de la Métairie. Position du Magdalénien au-dessus de l'Aurignacien. Les deux repères (cercles blancs) indiquent les couches C 2 (Aur.) et C 3 (Magd.) de la coupe (fig. 4 b. p. 9).

FIG. 5. — Gisement de l'Abri du Renne. Dalle gravée.

différente de la retouche proprement moustérienne; et enfin, la présence d'un coup-de-poing.

Cette couche, qui était incluse et comme scellée entre deux éboulis formés de blocs et de sortes de dalles provenant de l'effondrement de la corniche de l'abri, était nettement isolée du reste du gisement (fig. 3): pas d'autre couche au-dessus, à cause du déblaiement du pied de la falaise, ni au-dessous, comme un sondage nous l'a prouvé; donc, pas de point de repère local. Mais la comparaison de notre récolte avec ce qu'ont donné d'autres gisements moustériens du Périgord nous a permis de conclure ainsi: le moustérien de Belcayre s'apparente au moustérien de tradition acheuléenne, et répond plutôt à la dernière phase de cette tradition; il appartient au moustérien final et semble représenter les préludes de la première industrie aurignacienne¹.

Aux objets publiés en 1927, nous ajoutons ici un léger supplément: des pièces à terminaison transversale formant un ciseau dégagé par des retouches symétriques à droite et à gauche, étranglant la pièce; des éclats minces à bords plus ou moins retouchés, dont un a l'aspect d'une fléchette; des prototypes de grattoirs sur éclats peu épais, avec retouches, dentelures et écaillures symétriques; — un couteau-ciseau, bord droit assez fortement retouché, coche en dessous; — une pièce à usages multiples, racloir-pointe-coche; — une pointe-perçoir, côté droit fortement retouché, côté gauche très éraillé, pointe bien dégagée; — une pointe (petit museau); — et quelques prototypes carénés.

B) Niveau aurignacien.

Le reste du gisement s'est montré avec l'aspect suivant:

1° en face de la partie de falaise la mieux conservée, à toucher le carrefour des deux chemins ruraux, et un peu en contre-bas du sol rocheux décline, une *couche moustérienne*, qu'aucun autre niveau archéologique ne surmontait. On peut supposer qu'il n'en était pas ainsi anciennement et qu'il y a eu déblaiement et expulsion d'un niveau supérieur quand fut édifié (époque gallo-romaine? haut moyen âge?) un habitat construit avec des poutres prenant appui sur des trous ou

moustérien, dans *XI^e Congrès préhistor. de France*, 1934, p. 4 du tirage à part) ont émis l'opinion que les burins trouvés par nous proviennent d'un niveau aurignacien sus-jacent, et que, dans cette fouille, les formes aurignaciennes sont mêlées aux formes moustériennes. Nous persistons à croire que les burins que nous avons signalés sont vraiment du niveau moustérien; il y avait, sur ce niveau, un barrage très net et que nous pourrions dire imperméable.

(1) Il faut penser surtout à la couche H du Moustier (D. PEYRONY, *Le Moustier*, *Rev. Anthropol.*, 1930; tirage à part p. 27, 47, 50). — Cf. F. DELAGE, *L'Abri des Merveilles, à Castelmerle (Sergeac)*, *XII^e Congrès Préhist. de France*, 1936, p. 606-607. — Nous avons dit plus haut que Reverdit avait fusionné Belcayre et La Rochette; de fait, La Rochette a aussi du Moustérien et de tradition acheuléenne; toutefois, d'après les remarques de E. PEYRONY (*AFAS, Congrès de Bruxelles*, 1939, p. 326) les coups-de-poing sont plus nombreux qu'à Belcayre, et, de plus, La Rochette avait du Moustérien typique.

encoches creusés dans la falaise. On peut supposer aussi que des éboulements du surplomb de l'abri ont forcé les Moustériens à quitter la place.

2° à la droite de cette zone, dans un espace de 5 mètres de long, vient un *niveau aurignacien* qui butte contre la partie supérieure d'éboulis situés à peine plus haut que les blocs qui recouvrent le moustérien.

— Sur cette couche, un *niveau magdalénien* très net complète le gisement.

La coupe de cette deuxième zone, par une tranchée perpendiculaire au rocher, présente de haut en bas (fig. 4 a et b) : a) petit éboulis : 0,10;

— b) éboulis à éléments plus forts, blocs : 0,30; — c) couche magdalénienne : 0,20; — d) éboulis intermédiaire : 0,25; — e) partie supérieure de la couche aurignacienne : 0,15; — f) éboulis séparatif : 0,20; — g) couche aurignacienne : 0,30.

FIG. 4 b. — Abri de la Métairie.
Coupe. (V. fig. 4 a.)

- TV = Terre végétale.
- TR = Terre remuée.
- D = Déblais et *relicta* antérieurs.
- Ch = Chemin latéral aux rochers.
- P = Pierrailles et blocs.
- St. = Zone stérile.
- B = Blocs.
- C1 = Couche moustérienne.
- C2 = Couche aurignacienne.
- C3 = Couche magdalénienne.
- F = Foyer.

Des terres de déblais, qu'on assure provenir des recherches de l'abbé Landesque, couvraient une partie du gisement. Nous y avons trouvé quelques *relicta* intéressants; par exemple, un très bon burin grattoir, — un fragment de bois de renne à terminaison ovale, probablement extrémité d'un lisseur, — un petit bloc de calcaire ayant trois petites cupules, — une autre pierre à cupule, — une molette en grès (de la région de Brive probablement), de forme elliptique, ayant servi visiblement à broyer et à lisser (les deux facettes extrêmes sont un peu écrasées, mâchées, et les deux faces latérales sont lissées), une moitié de godet ayant fait palette à ocre.

Ces objets nous paraissent avoir appartenu à la couche magdalénienne, par comparaison avec l'Abri Reverdit, au Vallon des Roches de Sergeac¹. Notons aussi que les déblais ont donné surtout des dents de renne, tandis que la couche aurignacienne a fourni surtout du cheval.

L'horizon aurignacien comportait trois foyers, qui n'étaient pas à la même hauteur à cause de la présence de plusieurs blocs, devant provenir du fronton de l'abri, tombés vraisemblablement vers la fin de l'épo-

(1) F. DELAGE, *Les roches de Sergeac*, dans *L'Anthropologie*, 1935, nos 3-4, p. 281-317, 16 fig.

que moustérienne. Ces pierres étaient enrobées dans la couche archéologique. La couleur générale de la couche était rougeâtre¹.

a) *Outillage osseux (os et bois de renne)* (fig. 6). — L'objet caractéristique est la *pointe à base fendue*, représentée par cinq fragments d'aspect très net, dont le principal indique le type losangique. On discerne bien le travail du silex qui a fendu la base, et l'amincissement par râclage des deux faces. Il y a là confirmation de ce qui a été observé ailleurs pour la fabrication de ce genre d'objets.

Des fragments de bois de renne montrent aussi la fabrication de fûts de *sagaies*: sciage en dessus et en dessous, enlèvement de matière pour préparer la forme subcylindrique, et sciage en travers pour détacher l'objet. Une base de sagaie ovulaire a une face lisse, et l'autre restée rugueuse. Un fragment de sagaie montre une pointe nettement cylindrique.

Plusieurs *poinçons*, soit entiers, soit fragmentés, dont certains faits d'une esquille d'os finement travaillée. Notons un poinçon arqué, un poinçon à double pointe.

Au total, l'outillage osseux était peu abondant, et en général fragmenté (chûtes de blocs sur les foyers). Mais il est assez net pour indiquer l'Aurignacien typique (type d'Aurignac).

b) *Outillage lithique*. — Un assez grand nombre de pièces sont tirées de *silex colorés* d'un très joli aspect: bleu noir, jaune translucide, jaspé verdâtre tacheté, rouge violacé, blanc mouche, miel clair, cire foncée, jaspé rouge, calcédoine fumée, calcédoine rosée, jaspé-agathe à rubans ou à zones, etc... On a noté dans d'autres gisements la prédilection des Aurignaciens pour ces couleurs qui flattent l'œil. Nous avons signalé ce goût des teintes variées et même bigarrées dans nos trouvailles du plateau de Belcayre-Haut².

Les *lames* sont particulièrement intéressantes; le débitage des lames est un des caractères de ce niveau. La longueur dépasse assez souvent 10 cm; elle va jusqu'à 15 et 16 cm. Les plus larges ont 40 et 45 millim. L'épaisseur est fréquemment faible; la plupart sont planes, plusieurs arquées. Dans des cas nombreux la retouche est excellente, affectant tout le pourtour, avec une intensité variable, parfois très courte et légère, parfois longue (sorte de souvenir moustérien), ici très plate, là plus épaisse. L'extrémité opposée au talon est généralement ovulaire. Les lames ont fourni de bons *couteaux* et de délicats *canifs*. Il est d'autres couteaux faits sur un éclat peu épais, dont le dos a été retouché et même rabattu. Peu de lames paraissent avoir été taillées en vue de constituer des *pointes* de sagaies ou javelots; ce genre d'engins était établi de préférence avec du bois de renne. Cependant, le haut du niveau nous a donné une pointe de *La Gravette*, plutôt massive, avec dos fortement abattu, extrémité acérée.

Les *lamelles à dos rabattu* étaient très peu nombreuses; le côté coupant présente des traces d'usage.

Belcayre doit aussi au débitage de la lame de très bons *grattoirs*, dont la longueur va jusqu'à 0 m. 16, avec une épaisseur pourtant faible, le pourtour retouché, le talon accommodé (fig. 7). Les formes larges sont plutôt rares. Quelques grattoirs ont une coche, soit sur un côté de la tête, soit sur un des bords longs. Plusieurs ont un bord retouché, et l'autre esquillé comme le serait un couteau usagé. Les détails morphologiques sont si nombreux qu'il est impossible de les

(1) Un de ces blocs avait 2 m. de long, 0 m. 60 de largeur, 0 m. 40 d'épaisseur; un autre, tout noir par la fumée et la suie, mesurait 2 m. 70, 0 m. 80 et 0 m. 30. Les foyers étaient gras, pleins d'os brûlés et de morceaux de silex; un de ces foyers, soutenu par un des grands blocs, donnait l'impression qu'on y avait carbonisé la majeure partie d'un animal (cheval?). Une partie de la base de la couche reposait sur une sorte de dallage de pierres assez plates.

(2) V. notre note dans le volume de l'Onzième Session du Congrès Préhistorique (Périgueux), 1934, p. 386.

FIG. 6. — Abri de la Métairie. *Aurignacien*. 1: Fragments de « base fendue ». 2: Biseau de sagaie. 3: Pointe de trait. 4, 5, 6, 7: Poinçons. (Outillage osseux.)

h.: 16^{cm}, 5

14^{cm}, 7

15^{cm}, 3

FIG. 7. — Abri de la Métairie. *Aurignacien*. Grands grattoirs.

signaler ici. Notons cependant que des lames montrent un grattoir concave, d'autres rectilignes et quelques-uns en « éventail ». Les grattoirs doubles n'étaient pas nombreux; ils sont retouchés ou esquillés sur tout le pourtour. Les formes approchant du type circulaire étaient aussi en petit nombre.

A propos de l'outillage lamellaire (fig. 8), il faut noter des *lames tronquées*, en forme de parallélogramme rectangle, parmi lesquelles on remarque une accommodation voulue sur la troncature, et retouche ou utilisation sur un ou sur deux bords.

Les *grattoirs à museau*, plus souvent sur éclat que sur lame, ont été nombreux; les formes en sont très variées; dans bon nombre le museau est très bien dégagé; quelquefois il s'affine pour devenir une sorte de bec. Assez souvent il forme la terminaison d'une pièce en carène. Les *grattoirs carénés* sont aussi un aspect remarquable du gisement, très variés de largeur, de hauteur, de confection; il y a plusieurs spécimens très bons, dont la forme en dôme ou en pyramide est fort réussie.

Dans les *burins*, les variétés sont nombreuses: becs de flûte, burins à pans multiples, burins à pans retouchés, etc... Les burins sur angle de lames sont nombreux et intéressants; nous en notons un, à cause de sa dimension, qui a 10 cm. 5 de long sur 4 cm. de large. Les petits «burins de Noailles» étaient peu nombreux. Les *burins busqués* sont en quantité assez grande pour constituer un trait important de ce niveau. Quelques *perçoirs* de qualité normale, sur bouts de lames, ou sur éclats; quelques-uns sont assez forts pour être considérés comme des tarands (fig. 9 et 10).

Des *éclats triangulaires* ont des usages variés (pointes, couteaux, etc...), certains sont retouchés de telle sorte qu'on doit y voir mieux que des outils de fortune. Les *coupoirs*, les scies, les tranchets n'ont rien de spécial. *Racloirs* nombreux, de toutes dimensions; bord soit rectiligne, soit convexe; *coches* (dont certaines fortes), assez fréquentes sur des côtés de racloirs, des naturels ou retouchés; deux formes amygdaloïdes (pseudo coup-de-poing); quelques rasoirs en *quartz*.

Plusieurs *pics* (longs de 8 à 9 cm.), en général globuleux, avec pointe préparée, ou, tout au moins, écaillée par l'usage; ce sont des outils de sculpteurs ou de faiseurs d'anneaux et de cupules. (Nous en avons trouvé dans les rejets des fouilleurs précédents.

Décompte des pièces principales de l'industrie lithique:

Grattoirs 90 (dont 31 sur lames, 17 sur éclats, 5 rondâtres, 9 doubles, 16 carénés, 12 à museau); — *burins* 75 (dont 39 types ordinaire, 10 busqués, 26 sur angles); — *burins-grattois* 4; — *racloirs* 36; — *rabots* 13; — *lames retouchées* 27; — *lamelles rabattues* 27; — *couteaux* 27; — *scies* 17; — *perçoirs* 5; — *pics* 4; — *pièces triangulaires* 12; — *pièces quadrangulaires* 9.

c) *Parure*. — Un peu de manganèse et davantage d'ocre représentent les *matières colorantes*; pas de motifs décoratifs découverts; — un *coquillage* percé d'un trou peu régulier; deux *dents* percées (une canine de renard; une incisive de cheval).

C) Niveau magdalénien ancien.

A la partie supérieure du gisement, des foyers magdaléniens butaient contre la falaise; l'étendue en avant était très limitée, la pente du talus ne laissant qu'un faible espace horizontal; de plus, la partie antérieure avait été enlevée par des chercheurs divers. Le côté amont, seul respecté, a fourni un bon nombre de pièces intéressantes, malgré son faible espace. La couche, épaisse de 10 à 25 cm., était écrasée en plusieurs points par des blocs, notamment le grand bloc à anneaux dont

FIG. 8. — Abri de la Métairie. *Aurignacien*. 1, 2, 3, 4, 5: Lames retouchées. 6, 7, 8, 9: Couteaux et scies. 10: Lame tronquée retouchée. 11: Grattoir à museau. 12, 13, 14: Burins divers. 15: Lance acérée, type Gravette.

FIG. 9. — Abri de la Métairie. *Aurignacien*. Divers types de burin.

FIG. 10. — Abri de la Métairie. *Aurignacien*. Outils pour piquer et tarauder la pierre.

nous parlerons plus loin. Les objets en bois de renne étaient presque tous brisés.

La *faune* est nettement dominée par le renne (dents, sabots, bois abondants); elle comporte de petits rongeurs, des oiseaux, des poissons, sans particularité remarquable. Nous avons indiqué la prédominance du cheval dans l'horizon sous-jacent.

Dans l'outillage en silex, absence de pointes de La Gravette, de pointes à cran, de feuilles de laurier. Dans l'outillage en os et bois de renne, pas de bases fendues, pas de harpons. Le niveau étudié ici apparaît donc comme appartenant au *Magdalénien ancien*, avec l'impression d'une certaine continuité avec l'Aurignacien en ce qui concerne le silex. La présence de pierres à anneaux et de pierres à cupules rappelle à la fois l'Aurignacien de Sergeac (abris Blanchard et Didon) et de Fongal, et le Magdalénien ancien de l'abri Reverdit (Vallon des Roches de Sergeac). Pour la connaissance du Magdalénien à ses débuts, nous croyons utile de signaler des particularités avec plus de détails que pour le niveau aurignacien, mais plutôt pour l'outillage osseux que pour l'outillage lithique:

a) *Outillage lithique*. — Eclats de *quartz* utilisés: — petits *nucléi* pyramidaux ou en dos d'âne, pouvant servir de rabots (un petit rabot double, long. 0,045, haut. 0,035); — *éclats* atypiques utilisés de façons diverses (dont un éclat long de 0,125, avec talon bien accommodé, fortes traces d'usage à l'extrémité oblique).

Lames, minces, plates, plus ou moins utilisées. *Lames retouchées*, dont une a un rétrécissement tendant au pédoncule.

Lames appointées (dont une retouchée légèrement à droite, plus fortement à gauche).

Burins de types divers, dont plusieurs avec retouche.

Perçoirs et *poinçons*, de types corrects, sans réussite particulière; à noter un fort perçoir bien dégagé par deux coches symétriques.

Grattoirs: sur lames assez rares (un exemplaire de lame extrêmement mince); grattoirs sur éclats, dont quelques-uns concaves; un éclat rondâtre (dimensions $0,04 \times 0,032$), bombé, rappelle le caréné; grattoirs à bec ou museau, de petites dimensions (longs de 0,05 à 0,07), parfois à profil caréné. — *Rabots* de fabrication peu soignée.

Microlithes: nombreuses lamelles à dos rabattu, visiblement utilisées, ayant parfois un bout façonné en pointe; un fragment est une survivance de La Gravette (dos fortement retouché, pointe aiguë vigoureuse); petits burins (longs de 0,019, 0,024, etc.).

Décompte des pièces *principales* de l'industrie lithique:

Grattoirs 34 (dont 9 sur lames, 15 sur éclats, 1 rond, 1 double, 5 carénés, 3 à museau); — *burins* 31 (21 ordinaires, 6 sur angles, 4 à pan retouché); — *burin-grattoir* 1; — *ractoirs* 13; — *rabots* 10; — *nucléi taillés en pyramide* 3; — *lames retouchées* 5; — *lamelles rabattues* 14; — *couteaux* 16; — *scies* 6; — *perçoirs* 4; — *quartz* utilisés 4.

b) (*Figure 11*): *outillage en bois de renne ou os*. — Le travail du sciage et du débitage de ces matières est précisé par de très nombreux fragments. Ainsi, pour la fabrication des baguettes, on voit comment on sciait un bois par deux traits longitudinaux poussés à la profondeur de 5 à 8 mm., après quoi on détaillait la baguette qui avait 3 faces planes et une face rugueuse qu'on réguli-

sait. Ailleurs se voient des rainures d'où l'on a extrait la matière des aiguilles ou des poinçons:

aiguilles en général à pointe très fine, très aiguë, de type plat ou cylindrique (trouvées par fragments);

petits *poinçons*, soit en os (dont un nettement lissé et poli), soit en bois de renne (dont certains montrent les traces du débitage par sciage et des facettes qu'avait la baguette avant d'être rendue cylindrique);

pointes de trait: ce genre d'engins présente plusieurs types, dont le type semi-cylindrique est le plus fréquent; mais il y a aussi des formes cylindriques ou légèrement subcylindriques. Les pointes ne sont pas très fines; une pièce longue de 13 cm. est appointée non aiguë; une pièce, légèrement arquée (long. 11 cm), montre à sa pointe les coups de taillage en biais et en travers; une forte pièce (long. 0,13) a un bout non aigu, inachevé en quelque sorte. Dans quelques autres cas, le bout est finement aminci et appointé: telle, une longue sagaie (long. 0,165), remarquable par sa faible épaisseur (maxima 0,011). Parmi les bases: une base conique (sagaie de 0,165); un biseau long de 0,05 sur la pièce longue de 0,11. — un biseau double, à pans lisses, longs de 0,042 pour une pièce longue de 0,13;

poignard en os, long de 0,125, avec poignée faite d'une épiphyse accommodée, fût épais, pointe massive;

baguettes (par fragments) de section soit rectangulaire, soit subcylindrique;

lissoirs et spatules, dont un fragment à extrémité ovale, avec une face légèrement bombée, l'autre légèrement concave; — une pièce en os (très abîmée) de forme plate et mince (couteau à papier) avec un bout ovale et les côtés arrondis;

coins et ciseaux, dont un fragment de gros outil à fût cylindrique (diamètre moyen 0,017), dont l'extrémité, à dessous plat et dessus bombé, finit en ovale mousse.

Ornementation: série de 15 petits traits obliques, parallèles, sur le dos d'un poinçon; 6 petites encoches sur la partie inférieure d'une sagaie demi-ronde; sur la face la plus large du poignard, longs traits parallèles, recoupés par de petits traits obliques; — sur la face plate de la sagaie arquée, une rainure longue de 0 m, 025, et, sur le dos, une série de chevrons inégaux, raccordés par un trait tracé selon l'axe de la pièce. Cette ornementation, simple et uniquement linéaire, répond bien à ce que l'on sait du Magdalénien ancien.

c) *Parure*. Ocres et manganèse fréquents; galet ayant servi de palette pour ocre rouge; molettes en grès gris, de forme elliptique, dont les faces planes sont usagées; — un petit galet plat, perforé pour suspension, en bon état, et un autre petit galet dont le trou est cassé.

d) *Pierres à anneaux et à cupules* — A l'extrémité de la couche gisait un très gros bloc (dimensions principales: 1 m. 70 et 1 m. 40) qui écrasait la couche. Dégagé et retourné, ce bloc a montré des particularités intéressantes, que nous décrivons en allant de gauche à droite:

1° cupule ovalaire (0,06 × 0,04; profondeur 0,014), avec une tache rouge à côté; — 2° grand anneau sur l'arête du bloc, anse large de 0,035, épaisse de 0,045; — 3° en contrebas, grande cupule ovale (0,18 × 0,12), sans profondeur (6 mm.); — 4° petit anneau brisé; — 5° auprès de l'arête, ébauche d'anneau inachevé; — 6° ébauche d'anneau moins avancée; — 7° ébauche d'anneau, plus poussée; — 8° ébauche encore vague; — 9° petit anneau brisé, sur la face large du bloc. Outre ce grand bloc ainsi criblé de traces du travail de l'homme, nous avons trouvé dans les déblais une petite pierre creusée d'une cupule bien formée, et une autre pierre, de faible volume, où se voient trois petites cupules.

Rappelons l'existence d'anneaux et de cupules dans le vieux Magdalénien de l'abri Reverdit (Roches de Sergeac) que nous avons publiées et figurées par des photos (voir plus haut, p. 9, n. 1.).

III. — L'ABRI DU RENNE¹

A 150 mètres à l'ouest de la métairie de Belcayre, une zone de rochers presque entièrement éboulés celait un gisement abondant, peut-être remué en surface çà et là par des ramasseurs de silex. Ayant découvert ce gisement en 1924, nous y avons fait un sondage développé, qui donnait des résultats très encourageants, quand l'indiscrétion de certains chercheurs vint bouleverser nos travaux et rendit presque inutile au point de vue scientifique la continuation des fouilles. Cependant, notre première récolte était assez abondante pour permettre une interprétation certaine. Le gisement appartient à l'*Aurignacien*, et, semble-t-il, à la face moyenne de cet horizon².

Immédiatement sous la terre végétale, se présentent une grande quantité d'éclats, de nucléi, de silex taillés, d'os brisés, de galets, etc... Puis vient un éboulis de pierrailles n'ayant qu'une quinzaine de centimètres d'épaisseur, enrobant une grande dalle ornée d'une figure gravée. Sous ces pierrailles, une deuxième couche est aussi riche en silex de mêmes types.

Nous avons décrit précédemment³ la *gravure*, qui représente un animal de la famille des cervidés, très probablement un renne (la tête étant abîmée), ou plutôt une femelle de l'espèce renne (fig. 5). Le contour du corps a été établi au moyen d'un pic de fort calibre, creusant des rainures irrégulières⁴. Le style est évidemment archaïque, schématique avec le maximum de détails. Dans cette silhouette en profil absolu, et d'une immobilité rigide, deux jambes seulement sont figurées; cependant un air de vérité générale est assez frappant.

On doit comparer cette gravure à celles de Fongal (C^{ne} de Peyzac), de La Grèze (C^{ne} de Tursac), du Terme-Pialat (St-Avit-Sénieur), et à d'autres que nous avons indiquées. On notera aussi un air de famille avec des gravures de La Ferrassie également naïves. La figuration en profil absolu, très simplifiée, n'est pas absolument spéciale à l'Aurignacien; mais, hors de cet horizon, on ne peut la trouver que dans la phase première du Solutrén ou du Magdalénien. Le milieu d'où vient le bloc en question ici est strictement aurignacien.

(1) Appellation tirée de la dalle gravée que nous avons trouvée dans ce gisement.

(2) Lors de l'incident fâcheux auquel nous faisons allusion, nous nous sommes bornés à une « prise de date », insérée dans le *Bull. de la Soc. Préhist. Française*, année 1924, n° 10, p. 240.

(3) *Congrès Préhist. de France, XI^e session (Périgueux), 1934*, p. 388-392.

(4) La tête de l'animal ayant été très abîmée par un accident contemporain fut restaurée au moyen d'un burin traçant un sillon léger, très différent du premier procédé. — Longueur de l'animal: 0 m. 42; haut. maxima: 0 m. 37. Dimension de la pierre: 1 m. × 0 m. 50. — Cette pièce, conservée au Musée National des Eyzies, a été reproduite dans *Les Artistes Préhistoriques* de MORIN-JEAN (1933), p. 57.

FIG. 11. — Abri de la Métairie. *Magdalénien*.

- 1: Poignard ou fort poinçon. 2: Poignard. 3: Sagaie. 4: Alène. 5: Sagaie subcylindrique avec chevrons. 6: Fragment de sagaie avec traits incisés. 7: Fragment de baguette ronde avec coches. 8: Base conique. 9: Pendeloque cassée. 10: Pendeloque (les 2 faces). 11: Baguette à cannelures. 12: Fragment de poinçon. 13: Baguette plate avec cannelures et traits incisés. 14: Longue sagaie (de face et de profil).

FIG. 12. — Abri du Renne. Choix de bases de grattoirs à museau.

Notre première tranchée ne nous a pas procuré d'outillage osseux, sauf un très court fragment de baguette ronde. Par contre, l'*outillage lithique* était abondant et varié :

Lames nombreuses, mais peu de remarquables. Une seule très bonne, à bords bien retouchés, de forme lancéolée (long.: 0 m. 12). Pas de retouche vraiment abrupte; généralement, un bord est retouché plus fortement que l'autre qui est souvent plutôt utilisé que taillé. Plusieurs bases de lames ont été rétrécies de façon à former un pédoncule, ou, tout au moins, un talon accommodé. L'extrémité opposée à la base est parfois retouchée. Quelques coches entament un bord de l'objet. Une lame finement appointée a aussi servi comme couteau.

Des éclats lamellaires ont fourni des *couteaux* ou des *coupoirs*, ayant le dos naturel ou arrangé pour la place des doigts manœuvrant l'outil. Certaines de ces lames ou éclats coupants ont une extrémité retaillée en pseudo-grattoir; cette extrémité nous paraît jouer le rôle de poignée.

Grattoirs sur lames à section triangulaire ou trapézoïdale; sans retouche marginale 10/29, avec un côté retouché 8/29, cinq fois à droite, 2 à gauche, avec deux côtés retouchés 10/29. Grattoirs sur éclats longs (25); sur éclats courts, aussi larges que longs, et même plus larges que longs, parfois avec un amincissement faisant pédoncule (24 pièces). Grattoirs ronds (7), plus ou moins retouchés sur le pourtour.

Plusieurs couteaux et grattoirs ont des coches; mais il y a de véritables outils faisant *grattoir concave* (15 pièces), dont un long éclat (0 m. 125), présentant un front en grattoir convexe et une coche de 0 m. 04 sur un côté.

Nombreux *carénés* et *rabots*, avec diverses formes de transition, à retouche longue; pièces en éventail (un double éventail); nucléi de forme haute (dont un pyramidal), transformés en gros carénés ou en rabots; genre « sabot de cheval »; des micro-rabots, doubles ou simples. Les carénés dont la partie ouvrante est en ogive sont nettement plus longs que larges.

Très forte proportion de *museaux* (fig. 12) (petits blocs; petits nucléi; éclats longs ou rondâtres): 10 museaux arrondis, 40 museaux allongés et presque effilés selon l'axe de la pièce; 5 museaux déjetés vers la droite, 7 déjetés sur la gauche; 4 approchant de la forme d'un taraud. Ces pièces ont généralement les côtés retouchés; la plupart sont bombées, mais quelques-unes plates. L'abondance de ce genre d'outils constitue un élément très important de ce gisement.

Burins: burins droits en bec de flûte. (26); burins sur angles de lames (10, où domine la forme oblique retouchée); burins sur angles d'éclats (24, même observation; notons un éclat épais terminé par un fort burin dégagé au moyen de deux encoches très marquées); burins busqués (8, le côté busqué est toujours à gauche, et le pan droit est vertical ou légèrement oblique). On retiendra la présence de ce genre de burins comme caractère de ce gisement. — *Burins-grattoirs*: 3, dont deux de bonne qualité.

Perçoirs et tarauds: 12 pièces assez caractérisées; aucune n'a une finesse de façon remarquable.

Eclats triangulaires, rappelant ceux qui fournissent la « pointe » moustérienne (14 spécimens nets); bords utilisés; bords retouchés; pointes ébréchées. Notons une pièce ayant tout le bord gauche retouché en dessus, la demi-longueur du bord droit retouché en dessous, de sorte que ces retouches inverses se rejoignent au sommet de l'outil.

Scies (24), visiblement utilisées; tranchant rectiligne ou arqué, présentant parfois des dents résultant de l'usage; plusieurs sont des éclats rectangulaires à dos épais.

Racloirs (30), presque toujours plus longs que larges; quelques-uns rappellent la retouche moustérienne; le côté ouvrant est soit convexe, soit rectiligne

(un cas à bord sinueux); un racloir double; des formes complexes (par ex.: terminaison par un nez accosté d'une coche; — talon arrangé en forme de grattoir) ¹.

Décompte des pièces principales de l'outillage lithique:

Grattoirs 184 (dont 29 sur lames, 25 éclats longs, 29 éclats courts, 7 ronds, 15 concaves, 13 carénés, 66 à museau); — *burins* 58 (dont 26 ordinaires, 24 d'angle, 8 busqués); — *burins-grattoirs* 3; — *racloirs* 27; — *rabots* 8; — *lames retouchées* 22; — *couteaux* 48; — *scies* 26; — *perçoirs* 12; — *pièces triangulaires* 14; — *pics* 2.

*
**

Les gisements de Belcayre-Bas, depuis le *Gîte inondé* placé sous le château de Belcayre, jusqu'à 150 mètres au delà de *La Métairie*, sont tous paléolithiques. Ils apportent des renseignements sur l'outillage d'un Moustérien évolué, de l'Aurignacien moyen (phases I et III, semble-t-il) et du Magdalénien ancien (phase II ou III). En particulier le dernier gisement, s'il avait pu être fouillé correctement, aurait apporté une documentation importante pour la morphologie du matériel lithique. On retiendra parmi les éléments intéressants la dalle gravée, bon exemplaire de l'art aurignacien. Ces gisements n'ayant donné aucun niveau solutréen, on retiendra aussi la superposition du Magdalénien ancien à l'Aurignacien avec une assez faible séparation et la présence des anneaux et des cupules.

Franck DELAGE.

[De l'abondante bibliographie des travaux de M. Franck Delage, nous extrayons les titres suivants qui concernent particulièrement nos Antiquités Nationales:

L'ANTHROPOLOGIE:

L'abri de La Gaubert (Dordogne), XXXIII, 1933, p. 445-451, fig.

Les roches de Sergeac (Dordogne), XLV, 1935, p. 281-317, ill.

L'âge du bronze en Limousin, LIII, 1949, p. 563-567.

BULLETIN ARCHEOLOGIQUE DU COMITE DES TRAVAUX HISTORIQUES:

Marques de potiers en Limousin, 1930-1931, p. 333-335.

Sépulture gallo-romaine à La Gorce (Haute-Vienne), 1934-1935, p. 489-492.

Autel gallo-romain à Moutiers (Haute-Vienne), 1934-1935, p. 509-513.

Sépultures gallo-romaines de la Corrèze, 1938-1940, p. 499-505.

Deux monuments antiques en Haute-Vienne, 1938-1940, p. 511-513, 3 pl., ill.

Fouilles aux ruines gallo-romaines du « Château des Cars » (en collab. avec L. Prieur), 1938-1940, p. 515-520.

Inventaire des marques de potiers gallo-romains trouvés à Limoges et dans la Haute-Vienne, 1941-1942, p. 471-497.

Marques de potiers gallo-romains recueillis dans la Corrèze, 1941-1942, p. 499-504.

(1) Comme pour la partie aurignacienne du gisement dit de *La Métairie*, nous pouvons indiquer l'abondance des couleurs variées: divers jaspes, silex gris à zones concentriques blanches, jaunes et sienne-clair, mastic à bandes ou raies jaunâtres, lilas, mauves; gris clair à écharpe blanche; blanc ivoire, cire, etc...

**BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ ARCHEOLOGIQUE ET HISTORIQUE DU
LIMOUSIN:**

- Dolmens et druides: Le dolmen de Breuil (Haute-Vienne)*, LVIII, 1908, p. 17-43.
Souterrains de Limoges, LVIII, 1908-1909, p. 640-645.
Archéologie préhistorique: Dolmen de la Villedieu, haches néolithiques, LIX, 1909, p. 5-13, ill.
Mélanges d'archéologie limousine: Dolmen de Reneix; urne de Châteauneuf; découvertes gallo-romaines à Limoges, LIX, 1910, p. 337-404, ill.
Mélanges d'archéologie limousine: Nouvelle série: Inventaire des dolmens de la Haute-Vienne; tumulus de Saint-Germain-les-Belles; haches en bronze; sépultures de La Croisille, LXII, 1913, p. 237-252, ill.
Le souterrain de Mortorat (Creuse), LXV, 1916, p. 5-12, plan.
Excursion archéologique en 1924: Dolmen du Puychaud; menhir de Centurat; camp de Saint-Gence; cippe de Javerdat, LXXI, 1924, p. 606-612, ill.
Le camp de Villejoubert, LXXII, 1927, p. 123-152, ill., pl.
Excursion archéologique de l'année 1927: Époques préhistorique et gallo-romaine, LXXII, 1929, p. 446-494, ill.
Excursion archéologique de 1928: monuments préhistoriques et époque gallo-romaine, LXXIII, 1930, p. 312-359, ill.
Le vase en terre sigillée de La Croisille, LXXIII, 1931, p. 495-500, ill.
Les monuments mégalithiques de la commune de Saint-Auvent, LXXIII, 1931, p. 599-611, ill.
Les fouilles de la villa d'Antone, LXXIV, 1932, p. 1-22, ill.
Excursion archéologique de 1930: époque préhistorique et époque gallo-romaine; mines antiques, LXXIV, 1932, p. 191-206, ill.
Le Jupiter de Jioux, LXXIV, 1932, p. 219-235, ill.
Les ruines gallo-romaines de Souffas, commune de Vicq (Haute-Vienne), LXXIV, 1932, p. 261-264, ill.
Notes archéologiques: L'Artige; Planchemouton; souterrains de Fromental (Haute-Vienne), LXXIV, 1933, p. 274-286, ill.
La sépulture gallo-romaine de Planchemouton, LXXIV, 1933, p. 282-286, ill.
Excursion archéologique en 1931: époques préhistorique et gallo-romaine. Le préhistorique et le gallo-romain à Bressines, Châteauponsac, Folles, Fromental et Razès (Haute-Vienne), LXXIV, 1933, p. 478-520, gr.
Excursion archéologique de l'année 1932, LXXV, 1934, p. 208-247, ill.
Fouilles de puits gallo-romains à Chassenon (Charente), LXXVI, 1936, p. 599-622, ill.
Antiquités gallo-romaines à Roussac et à Balledent, LXXIX, 1942, p. 327-340, ill.
Notes gallo-romaines (Haute-Vienne): Inscriptions et vases céramiques (en collab. avec J. Tyl): Vase sigillé découvert à Limoges, LXXIX, 1942, p. 349-352, ill.
Inscription gallo-romaine découverte à Limoges, LXXIX, 1942, p. 352-356, ill.
Inscription gallo-romaine retrouvée, LXXIX, 1942, p. 356-361, ill.
Inscription gallo-romaine du Buis, LXXIX, 1942, p. 362-364.
Vestiges gallo-romains à l'Usine à gaz de Limoges, LXXX, 1944, p. 240-250, ill.
Notes d'archéologie gallo-romaine: 16^e série, LXXXI, 1946, p. 213-226, ill.
Notes d'archéologie gallo-romaine: 17^e série: Fouilles à Chassenon, LXXXII, 1947, p. 151-174, ill.
Les dolmens de la Haute-Vienne, LXXXII, 1948, p. 407-413, carte.
Les cultes gallo-romains en Haute-Vienne, LXXXIII, 1949, p. 121-129.
Le dieu accroupi d'Aigueperse, LXXXIII, 1949, p. 35-38, gr.

**BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET ARCHEOLOGIQUE DU
PÉRIGORD:**

Le souterrain-refuge de Loubatour, LIX, 1932, p. 142-145, pl.

L'abri de la Souquette à Sergeac (Dordogne), LX, 1938, p. 104-126, ill.

Rochers de l'Acier à Sergeac, LXXV, 1947, p. 92-97, ill.

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ PREHISTORIQUE FRANÇAISE

Les dolmens de la Haute-Vienne, XVIII, 1922, p. 84-88.

L'oppidum de Villejoubert (en coll. avec C. Gorceix), XX, 1924, p. 208-229, ill.

Fosses ovoïdes en Limousin, XXVIII, 1931, p. 340-346, ill.

Un tumulus à fosses multiples à Forgès (Corrèze), XXIX, 1932, p. 250-253, ill.

Le camp de Cornouin, XXXII, 1935, p. 386-387, ill.

Bronzes celtiques trouvés en Limousin, XXXIII, 1936, p. 525-528, ill.

Bracelets hallstattiens de la Corrèze, XLVI, 1949, p. 431-432.

**BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ SCIENTIFIQUE, HISTORIQUE
ET ARCHEOLOGIQUE DE LA CORRÈZE:**

Le Gallo-romain en Bas-Limousin, LX, 1938, p. 113-142.

CONGRES DE LA FEDERATION DES SOCIÉTÉS SAVANTES DU CENTRE:

Les sépultures gallo-romaines en Haute-Vienne, 1938, p. 242-257.

CONGRES PREHISTORIQUE DE FRANCE:

Dolmen inédit de la Villedieu, Beauvais, 1909, p. 386-392, ill.

Inventaire des grottes et abris préhistoriques de France, Angoulême, 1912, p. 372-386.

L'Aurignacien du plateau de Belcayre (Dordogne), Périgueux, 1934, p. 379-387, ill.

Gravure aurignacienne de Belcayre (Dordogne), Périgueux, 1934, p. 388-392, ill.

L'Abri des Merveilles à Castelmerle (Sergeac, Dordogne), Toulouse, 1936, p. 578-608, ill.

GALLIA:

Fouilles effectuées au « Château des Cars » (commune de Saint-Merd-les-Oussines)
(en coll. avec L. Prieur), V, 1, 1947, p. 47-79, pl., ill.

NOS PAYS DU CENTRE-OUEST:

Au royaume des troglodytes: la grotte de Lascaux, 1947, p. 8-11, ill.

REVUE ANTHROPOLOGIQUE:

Le Moustérien de Belcayre: notes de morphologie, XXXVII, 1927, 12 p., 3 pl.

REVUE NUMISMATIQUE:

Le trésor de Vultry et les monnaies gauloises du Limousin, 1937, p. 52-70, ill.

MELANGES BEGOUEN:

La grotte de la Balutie, Toulouse, Privat, 1939, p. 161-169, ill.

A paraître:

Statuette gauloise à Château-Chervix (Haute-Vienne) (*Bull. Soc. archéol. et hist. du Limousin*, LXXXIV, 1951).

Les arts en Limousin à l'époque (*ibid.*).

La villa gallo-romaine d'Antone à Pierre-Buffière (Haute-Vienne).]